

UDC 930.85 (4—12)

YU ISSN 0350—7653

ACADEMIE SERBE DES SCIENCES ET DES ARTS

INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

BALCANICA

ANNUAIRE DE L'INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

XXV-1



BELGRADE
1994



STUDIJE I ČLANCI

Milutin GARAŠANIN

UDC 903'14/15(497)"636/637"
Travail Originel

PASTORALISME SEMI-NOMADE ET NOMADE DANS LA PENINSULE BALKANIQUE A L'ENEOLITHIQUE ET AU DEBUT DE L'AGE DU BRONZE*

Abstract: Par une comparaison des traits caractéristiques des groupes de pasteur transhumants du Moyen Age et de la période moderne dans les Balkans avec les données archéologiques sur les groupes de civilisations énéolithiques et de l'Age du bronze ancien dans la Péninsule (tumuli à fosse, de l'énéolithique final; groupes de Belotić-Bela Crkva, Cetina, Posušje, tombe centrale du tumulus de Barç en Albanie, Bubanj-Hum III, Somogyvár), l'auteur aboutit à la conclusion que l'économie pastorale nomade avait existé dès les étapes finales de l'énéolithique (fin du IV^e millénaire) et à la période du Bronze ancien (vers 2000 av.n.è.). Des mouvements transhumants de ces populations peuvent être observés entre les différents groupes mentionnés. Ils s'étendent toutefois aussi à des territoires plus éloignés atteignant l'île de Leucade et le Péloponnèse (Olympie, Lerna). Ce type d'économie pastorale s'est maintenu en partie au cours des étapes suivantes de l'Age du bronze et à l'époque de fer.

Dans les régions montagneuses de la Péninsule balkanique, le pastoralisme nomade ou semi-nomade semble apparaître dès une époque bien reculée de la préhistoire, soit vers la transition de l'énéolithique à l'Age du bronze, en chiffres ronds approximativement entre 4000 et 2000 avant notre ère. Il atteint à son apogée au Moyen Age et sous la domination turque pour décliner rapidement au cours du 19^e siècle, avec la formation des principautés et états balkaniques. Il est actuellement en pleine voie de disparition.

*Cette contribution représente le texte intégral de l'introduction de l'auteur à la table ronde "Les mouvements transhumants dans le Sud-Est européen" au VII^e Congrès international d'études du Sud-Est européen (Thessalonique, 29 août-4 septembre 1994).

A ce sujet, l'archéologie nous fournit aujourd'hui encore des informations insuffisantes. Le fait est dû au manque de recherches spécialisées et systématiques dans ce domaine. La méthode générale à suivre a été définie déjà par N.G.L. Hammond, malgré les faiblesses de certaines de ses interprétations, faute de données suffisantes. C'est l'interdisciplinaire. Il s'agit de confronter les connaissances pour des époques plus récentes que nous possédons grâce à l'histoire et avant tout à l'ethnologie, à ce que le préhistoire nous offre à l'état actuelle de la recherche.¹

Précisons de prime abord que le problème du pastoralisme nomade et semi-nomade est avant tout d'ordre sociologique et économique, moins ethnique. Au Moyen Age est plus tard, il était pratiqué par les Vlachs (Karavlahs, Frachériotes, Morlaques et autres), restes des populations autochtones romanisées de la Péninsule; par les Sarakatsani, d'origine grecque, mais aussi par les Albanais et les peuples slaves: Serbes, Monténégrins et Bulgares. Le terme général de Vlachs s'applique à une catégorie sociale définie. Au début du 16^e siècle nous trouvons dans l'anthroponomie des Vlachs de la Serbie occidentale (Radjevina) des noms d'origine romane et slave.²

L'histoire ancienne n'apporte pour l'étude du problème que quelques données plus au moins d'ordre général. Citons, à titre d'exemple, le passage de Thucydide (I,2) nous apprenant qu'autrefois les migrations étaient usitées en Grèce, l'homme ne possédant pas de bien foncier et ne produisant que pour le maintien de son existence. Le discours d'Alexandre, reproduit chez Arrien (Anab. VII.9,a), ne nous en apprend pas d'avantage sur les Macédoniens. Il est en plus surchargé d'exagérations réthoriques. Une information précieuse nous est fournie par le Pseudo-Aristote (Mir. 138) et par Strabon (VII.5,2): il s'agit du conflit permanent entre deux peuples illyriens, les Autariates et les Ardiéens autour de certaines sources d'eau salée indispensable au maintien de leurs troupeaux. Ceci s'encadre à merveille dans ce que nous savons des relations entre les populations semi-nomades de pasteurs. L'archéologie se trouve en mesure de projeter cet état de choses dans un passé plus reculé et dans un cadre plus général, aux époques où la notion de peuple ne peut encore être appliquée. Celle-ci n'est légitime selon nous que depuis une époque vers les débuts du I^{er} millénaire av.n.è.³

- 1 N.G.L. Hammond, *Migrations and invasions in Greece and the adjacent region*, 1976; M. Garašanin, *Zur Frage der Transhumanz in der dinarischen Bronzezeit*, *Balkanica* VIII, 1977, 32 et suiv.; *Idem*, *Betrachtungén zu den Wirtschaftsformen der Bronzezeit in Serbien*, *Godišnjak Centra za balkanološka ispitivanja* (Abr. GČBI) XXVIII, 1990, 49 et suiv.
- 2 D. Bojanić, *Krupanj i Radjevina u XVI i XVII veku*, dans: *Radjevina u prošlosti*, 1986, 131 et suiv., surtout 141.
- 3 Cf. M. Garašanin, *Origines et formations des Illyriens*, dans: *Iliri i Albanci*, SANU, Naučni skupovi XXXIX 1988, 81 et suiv.; *Idem*, *Problèmes de l'ethnogénèse des peuples paléobalkaniques (régions centrales et occidentales de la Péninsule)*, *V Iliró-trački simpozijum*, 1989 (1991), 9 et suiv.

Quant aux données des époques historiques plus récentes et de l'ethnologie, il est nécessaire d'en déduire les traits fondamentaux du pastoralisme nomade et semi-nomade et de les confronter aux informations fournies par l'archéologie. Ces éléments peuvent être résumés comme suit:⁴

1. Le pastoralisme nomade se distingue par des déplacements constants des groupes de population - famille, famille élargie ou tribu - à la recherche de pâturages et sans base fixe.

2. Le pastoralisme semi-nomade ou transhumant est caractérisé par des déplacements à un rythme annuel établi, entre les pâturages d'été dans une région définie et les bases d'hiver, soit entre les plateaux et pâturages de montagne et les habitats fixés au pied des monts et dans des agglomérations de plaine. Les pâturages peuvent être à une proximité relative des bases d'hiver (notamment chez les Monténégrins, ou cependant ils peuvent se trouver aussi à 3-5 jours de marche de la base d'hiver), mais aussi dans des régions bien plus lointaines. Selon D. Antonijević, les Frachériotes migraient entre la Thessalie, l'Épire, et les Carpathes ou le Velebit au Nord de la côte adriatique. Les Karakatsani se déplaçaient entre la Thessalie, l'Épire, le Pinde et l'Olympe, mais aussi entre le Vermion, le Pajak et le Kajmakčalan en Macédoine et les zones côtières autour de Thessalonique et en Chalcidique, jusqu'à Kilkis et en Thraace orientale; les Karakatsani de Bulgarie fluctuaient entre les Rhodopes, le mont Vitoša près de Sofia, la Srednja Gora (massif des Balkans) et les régions de plaine aux alentours de Thessalonique, de Sérès, de Xanthi et de Komotini en Thraace et Macédoine maritime. Les déplacements et migrations des pâtres albanais aux 14^e et 15^e siècles vers la Thessalie et jusqu'au Péloponnèse sont bien attestés par les informations des auteurs byzantins.⁵

Au début, ces migrations saisonnières étaient pratiquées par l'ensemble des communautés: familles, familles élargies, groupes apparentés d'une cinquantaine d'individus (Sarakatsani), ou l'ensemble des tribus. Plus tard, le soin du pastoralisme semi-nomade fut confié à un certain nombre de membres de ces communautés. Les pâturages d'été se trouvent bien délimités entre les familles, groupes et tribus respectifs, dans les katouns, groupés dans leur ensemble, mais à une certaine distance les uns des autres.

Les groupes et l'ensemble des tribus se réunissaient au cours de la saison d'été, plus exactement vers sa fin, à l'occasion de fêtes com-

4 N.G.L. Hammond, *op. cit.*, 37 et suiv.; 46 et suiv.; 52 et suiv. et surtout D. Antonijević, *Obredi i obiçaji balkanskih stoçara*, Balkanološki institut SANU, éd. spéc. 16, 1982. Cf. aussi les contributions de M. Lutovac, P. Vlahović et D. Antonijević, dans: *Odredbe pozitivnih zakona i obiçajnog prava o sezonskim kretanjima stoçara u jugoistočnoj Evropi kroz vekove*, Balkanološki institut SANU, éd. spéc. 4, 1976, 23 et suiv., 41 et suiv., 57 et suiv.

5 B. Ferjančić, *Les Albanais dans les sources byzantines*, dans: *Iliri i Albanci*, 303 et suiv.; D. Antonijević, *op. cit.* (n. 4), 42 et suiv.

munes. Ses contacts contribuèrent en une mesure importante au rapprochement des groupes différents et à l'unité des tribus.

3. Cette forme de l'économie et ce mode de vie impliquent une forte organisation patriarcale (autorité absolue du chef, *čelnik* chez les Vlachs, *tselingas* chez les Sarakatsani, répartition établie de toutes les activités), ce qui englobe dans le domaine de la vie spirituelle le culte des ancêtres.

D'autre part et surtout dans le passé, les pasteurs semi-nomades ne connaissaient pas l'habitat sédentaire, en se contentant de huttes construites en matériaux périssables et de tentes. C'est ainsi que la langue des Vlachs ne possède que des termes désignant les parties les plus élémentaires de l'habitat: *casa* (cabane), *poarta* (porte), *vatra* (foyer), et emploient pour d'autres notions des termes étrangers.⁶ On rencontre aujourd'hui encore au Monténégro l'emploi de grottes comme habitat provisoire ou lieu d'ébergement temporaire du bétail.⁷

L'inhumation des morts se faisait soit dans les cimetières des villages voisins, ou et surtout sur les plateaux dans les montagnes non loin des pâturages d'été. Souvent les tombes sont disposées sur des points dominant les pâturages afin que le défunt puisse observer d'outre tombe les activités de son ancienne communauté.

Le tableau que nous venons de brosser du mode de vie des pasteurs nomades ou semi-nomades ne peut être restitué qu'en partie, disons même en bribes pour les époques reculées de la préhistoire. Ceci dépend avant tout du niveau et de la qualité des informations dont l'archéologue dispose actuellement. Il est très difficile en effet, sinon impossible, d'identifier dans les zones de pâturages et de forêts, où ne peuvent jouer les hasards des découvertes dûes au labourage, des habitats provisoires en matériaux périssables, de plus relativement éloignés les uns des autres. Il n'y a là que des rares exceptions, tel le cas du groupe de Noa en Moldavie et ses habitats désignés du terme russe "zolniki". Dans la plupart des cas nos connaissances se basent sur les observations minutieuses faites dans les nécropoles et avant tout sur les tertres funéraires - tumuli. Par leur structure, leur organisation et le mobilier des tombes, ces objectifs permettent de restituer l'organisation sociale et l'économie des communautés préhistoriques et d'en tirer des conclusions.

Il a été dit au début de notre exposé que l'existence du pastoralisme nomade et semi-nomade ne peut être confirmée avec certitude que depuis l'énéolithique - Age de cuivre - et les débuts de l'Age du bronze. L'économie agricole des populations néolithiques du Sud-Est européen, avec un nombre relativement restreint d'animaux domestiqués, suppose un mode de vie sédentaire dans des villages bien organisés, et des relations d'échanges avec les communautés voisines. C'est cette image que nous offrent les grandes civilisations du

⁶ N.G.L. Hammond, *op. cit.*, 37.

⁷ M. Lutovac, *op. cit.*, 27.

néolithique final et des débuts de l'énéolithique, notamment celle de Vinča dans les régions balkaniques centrales, au Sud de la Pannonie, en Transylvanie et en Olténie, celles de Karanovo II-IV, plus tard Karanovo V et des complexes de Kodža Dermen-Gumelnitsa-Karanovo VI en Thrace et sur le Bas Danube, ainsi que de Cucuteni-Tripolje en Moldavie et en Ukraine.

C'est à l'aube de l'énéolithique, vers le IV^e millénaire, que commence la désintégration du monde néolithique dans le Sud-Est européen. Elle fut suscitée d'abord par des problèmes d'ordre démographique - accroissement des populations - qui soulevèrent des difficultés dans la répartition des sols arables et de la production, et arrive à culminer avec l'introduction de la métallurgie et des activités minières, impliquant une réorganisation de fond en comble dans les structures sociales (spécialisation dans la production, organisation du transport et des échanges à longue distance, défense). Ce furent toutefois les déplacements, infiltrations et migrations des pasteurs des steppes et silvo-steppes des régions situées au Nord du Pont, à l'Est du Dniestr et jusqu'au delà de la Volga, qui jouèrent un rôle primordial dans l'introduction et l'essor du pastoralisme semi-nomade. Elles furent initiées bien moins par l'attrait des riches civilisations énéolithiques du Sud-Est européen qui, dans certains cas, avaient atteint un niveau presque protourbain - rappelons la nécropole de Varna - que par des fluctuations de climat, ayant pour effet des changements d'ordre pédologique.⁸ Le climat et l'écologie des régions nord-pontiques ont déterminé ici des formes d'économie foncièrement différentes de celle du Sud-Est européen. C'est ainsi que survivent au cours du néolithique les anciennes formes de vie économique - chasse et pêche - auxquelles s'ajoute au fur et à mesure l'économie pastorale qui, à l'énéolithique, devient dominante. L'agriculture n'a toujours joué ici qu'un rôle secondaire. Le maintien de grands troupeaux de moutons, de chèvres et de bovins dans les vastes territoires des steppes impose des déplacements successifs sur des territoires étendus, déplacements facilités par la domestication du cheval. C'est de ce fait que furent favorisés les contacts entre différentes populations et leur acculturation mutuelle: nous adhérons au point de vue de nombreux chercheurs qui dans ces régions recherchent le lieu de formation des Indo-européens. A l'encontre du particularisme impliqué par l'économie agricole, les régions nord-pontiques étaient propices à la formation de grands complexes de civilisation tels ceux de Sredni Stog II, en général à l'Est du Dniepr et de Hvalinsk au Nord de la Volga. C'était là aussi l'eldorado du pastoralisme transhumant.⁹

8 Pour l'économie néolithique et chalcolithique: J. Lichardus - M. Lichardus Itten, *La protohistoire de l'Europe, le néolithique et le chalcolithique*, 1984, 320 et suiv.; 355 et suiv.; 490 et suiv.; J. Lichardus, *Die Bedeutung Südosteuropas für die Herausbildung und Verbreitung der kupferzeitlichen Zivilisation Alt-Europas*, 1 Ilirio trački simpozijum, 211 et suiv., surtout 220 et suiv.

9 J. Lichardus - M. Lichardus Itten, *op. cit.*, 355 et suiv. Surtout: J. Mallory, *The Secret of the IndoEuropeans*, Chapt. *Archaeology of Proto-IndoEuropeans*, 1986, 186 et suiv.

Cet état de choses est bien connu par les données de l'archéologie. Il y eut certes des agglomérations permanentes, parfois importantes, tel Sredni Stog et surtout, à une période tardive, Nova Danilovka. L'étude des restes osseux d'animaux prouve la prédominance absolue de l'élevage des troupeaux de moutons, de chèvres, de bœufs et de chevaux. On connaît toutefois dès les débuts de l'énéolithique de petites nécropoles familiales, mais aussi des inhumations sous tumuli. A une étape finale, les sépultures de tumuli dites à fosse (*pit grave*), qui semblent s'être développées dans les complexes de Sredni Stog II et Hvalinsk deviennent absolument dominantes dans toutes les régions nord-pontiques. Il s'agit de grands tertres funéraires répartis isolément ou en groupes, loin de tout habitat et qui dominent les vastes étendues des steppes. Ceux-ci recouvrent des tombes individuelles (tumuli avec une seule tombe masculine centrale) ou représentent des nécropoles familiales à plusieurs tombes secondaires d'hommes, femmes et enfants accompagnant la tombe centrale. On trouve dans cette dernière des sceptres, des massues ou des haches de combat, insignes de dignité du chef de la communauté. L'organisation de ces tombes et la structure des tertres sont définies par des règles bien précisées. Les corps ont été déposés dans des fosses le plus souvent sur le dos avec les jambes "à la turque", mais aussi en position accroupie sur le côté. Les fosses et leurs parois sont souvent recouvertes de charpente, le fond enduit d'une matière blanche, les squelettes saupoudrés d'ocre rouge. Les sépultures, parfois l'ensemble du tertre possèdent souvent un encerclement de pierres. On connaît des tombes à construction en pierres brutes ou en cistes édifiés en plaques de pierres. La sépulture centrale peut être recouverte d'un amas de pierres représentant le noyau du tumulus. Les défunts peuvent être accompagnés de sacrifices d'animaux - moutons, chevaux ou bœufs. Des traces de feu et des foyers découverts dans le remblai du tertre démontrent l'existence de rites funéraires définis.¹⁰

L'ensemble de ces observations confirme l'existence des communautés patriarcales de pasteurs semi-nomades.

L'extension, les infiltrations et, plus tard, les migrations des semi-nomades des steppes vers le Sud-Est européen et les Balkans sont attestées dès une étape ancienne de l'énéolithique aux alentours de l'an 4000, par des tombes de steppes ou des découvertes isolées notamment en Dobroudja (Casimcea), Transylvanie (nécropole de Dacia Mureului), dans la vallée de la Tisa (Csongrad) et par les sceptres de Drama, Rezovo (Thrace) et de Šupljevec (Pélagonic), ainsi que par les dépôts de Kladovo dans les Portes de Fer et de Lastva en Herzégovine. L'apparition des communautés de pasteurs de steppes sur le Bas-Danube-groupe de Cernavoda Ia provoqué des bouleversements, regroupements et déplacements des populations autochtones

10 J. Mallory, *op. cit.*, 197 et suiv.

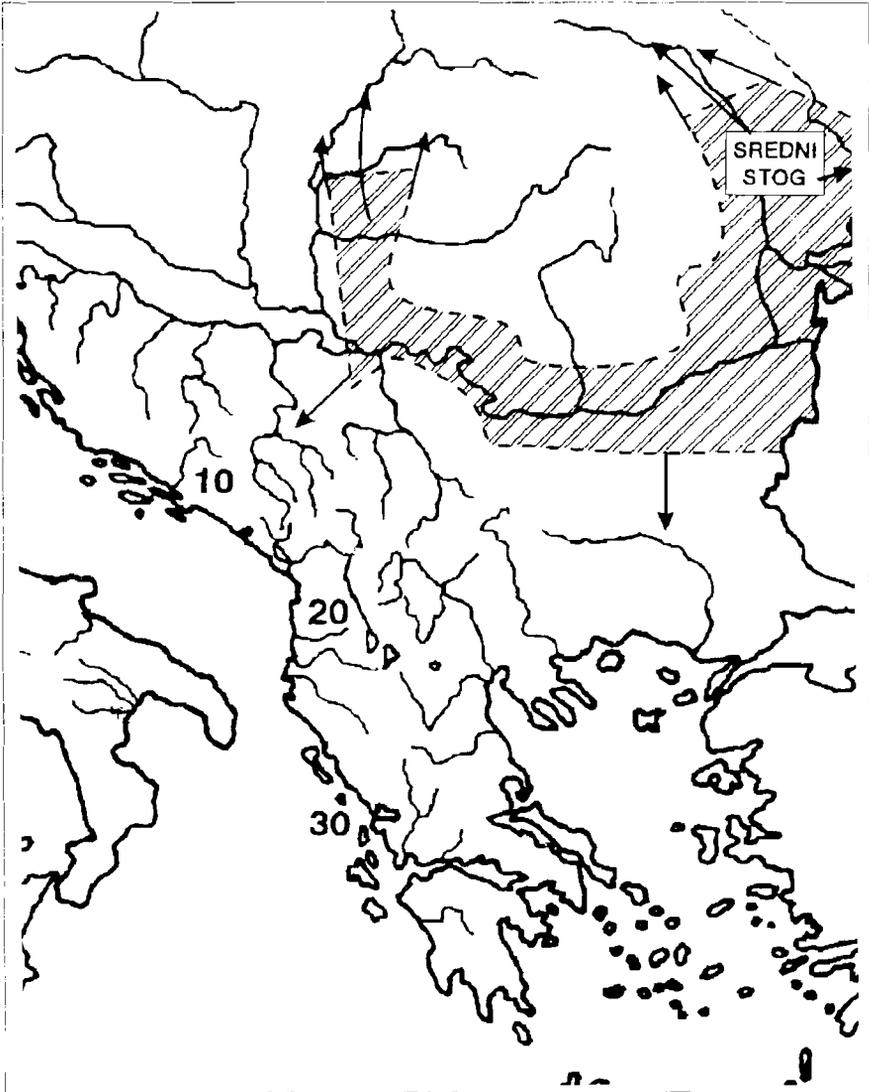
et, en partie, une certaine fusion avec des groupes de nouveau-venus. Ils se manifestent par l'extension des porteurs du complexe Salcuta-Krivodol-Bubanj de l'Olténie jusqu'en Pélagonie et Albanie du Sud et par la formation de nouveaux grands complexes de civilisation, ceux de Baden et de Vučedol, entre les Carpathes et les Alpes. C'est à la fin du IV^{me} millénaire que se placent les migrations des porteurs des tombe à fosse à l'Ouest du Dniestr, dans les régions Est des Carpathes, sur le Bas-Danube entre la Srednja Gora et le massif carpathique, dans le Banat et jusqu'au cours de la Tisa en Hongrie. Les rites funéraires, l'organisation des sépultures et la structure des tumuli sont en tout point identiques à ceux des steppes. Les tumuli à fosse sont toutefois encore rares plus au Sud, en Thrace, Serbie et dans la partie occidentale de la Péninsule balkanique. Selon toute vraisemblance il s'agit de lacunes de la recherche.¹¹ C'est ainsi que dans le Sud-Ouest de la Serbie on a découvert récemment des tumuli avec tombes en fosse et certaines altérations dans les rites funéraires. Les tumuli de Pazhok sur le Shkumbin en Albanie centrale comportent toutefois toutes les caractéristiques des tombes à fosse avec un mobilier rattaché à la variante adriatique du complexe de Vučedol. On trouve en général dans le mobilier des tumuli du Sud-Est européen, notamment en Bulgarie du Nord (Trnava) et en Transylvanie, des objets, surtout de la céramique appartenant à la civilisation des communautés déjà existantes avant l'apparition des pasteurs des steppes.¹² Ceci démontre que les porteurs des tombes à fosse sont entrés en symbiose avec les anciennes populations. Selon toute vraisemblance, après leurs mouvements migratoires ils reviennent à la forme originare de leur économie, au pastoralisme semi-nomade (Carte I).

Le rôle joué par les semi-nomades des steppes à l'intérieur de la Péninsule est confirmé par les observations sur les débuts de l'Age du bronze vers l'an 2000 av.n.è. Il s'agit avant tout des groupes de civilisation de Belotić-Bela Crkva en Serbie occidentale et de Cetina dans l'arrière-pays de la côte adriatique, entre la Cetina en Dalmatie et l'Albanie du Nord aux environs de Shkoder et vers le Mati, enfin du groupe de Glasinac en Bosnie du Sud-Est.¹³ Ils nous sont connus surtout par leurs inhumations individuelles ou familiales sous tumuli disposés isolément ou en petits groupes, dont la structure est en tout

11 M. Garašanin, *Der Übergang vom Neolithikum zur frühen Bronzezeit auf dem Balkan und au der Unteren Donau - Ein Rückblick nach dreissig Jahren*, dans: *Die Kupferzeit als historisches Problem* (éd. J. Lichardus), 1991, 205 et suiv.

12 Pour les tumuli à fosse dans le Sud-Est européen, cf. I. Panaiotov, *Iamnata kultura v bġarskite zemli*, Raskopki i proučvanja XXI, 1989, et les contributions de M. Ćirić, Lj. Bukvić et P. Medović dans: *Hügelbestattung in der Karpaten-Donau-Balkan Zone* (abr. *Hügelbestattung*), Symposium Donji Milanovac (1985), 1987, 71 et suiv., 77 et suiv., 83 et suiv.; B. Jovanović, *Stepska kultura u eneolitkom periodu Jugoslavije*, dans: *Praistorija jugoslavenskih zemalja III* (éd. A. Benac)

13 Pour Belotić-Bela Crkva: M. Garašanin, dans: *Cambridge Ancient History*, 2nd ed., III, 1, 1982, 173 et suiv.; Idem, *Grupa Belotić-Bela Crkva*, dans: *Praistorija jugoslavenskih zemalja IV*, 1983, 705 et suiv.; pour Cetina: I. Marović - B. Čović, *ibid.*, 191 et suiv.; B. Ćović, *Rano bronzano doba na području istočnog Jadrana*, 1989, 129 et suiv.; pour Glasinac: B. Čović, dans: *Praistorija jugoslavenskih zemalja IV*, 183 et suiv.



Carte 1. Extension des tumuli à fosse dans le Sud-East européen 1. Ljubonir, 2. Pazhok, 3. Leucade (en partie d'après D. Srećević)

point identique à celle des tumuli à fosse: encadrements de pierres, noyau centrale, vestiges d'un culte des morts après l'inhumation. Il existe toutefois certaines altérations dans le rite funéraire. Là aussi,

les constructions de sépultures en pierres (Belotić-Bela Crkva, Glasinac) et en cistes (Cetina) sont bien attestées et même de règle. Cependant, les tombes sont disposés à raz du sol, l'ensevelissement en position à la turque est exceptionnelle, et l'incinération, rare dans les tumuli des steppes, fait son apparition.¹⁴ Dans les groupes de Belotić-Bela Crkva et de Glasinac on ne connaît jusqu'ici aucun reste d'habitat. Dans celui de Cetina, des restes d'un habitat de courte durée ont été identifiés à Krstine en Herzégovine, peut-être aussi à Gajtani en Albanie du Nord et des traces d'habitat plus ou moins temporaire dans plusieurs grottes.¹⁵ Le fait que les groupes de civilisation en question se rattachent aux territoires géographiquement bien délimités confirme qu'il s'agit ici de communautés de pasteurs semi-nomades rétablies en familles ou en petits groupes, et se déplaçant entre des bases d'hiver insuffisamment connues et leurs pâturages d'été. Il y eut cependant certes aussi des déplacements à plus grande distance. C'est ainsi que l'on a découvert dans les tumuli de l'arrière-pays adriatique dans les régions appartenant au groupe de Cetina, un mobilier céramique appartenant au groupe de Belotić-Bela Crkva de la Serbie occidentale. Il en est de même de la sépulture centrale du tumulus de Barç dans la plaine de Korçë en Albanie du Sud.¹⁶ Les mouvements des porteurs du groupe de Cetina semblent être encore plus étendus. Certaines tombes de Glasinac et celle de tumulus I de Ražana en Serbie du Sud-Ouest ont fourni un mobilier appartenant indubitablement au groupe de Cetina. D'autre part, les décors incisés et estampillés de certains vases découverts à Bubanj près de Niš (Bubanj-Hum III), en Serbie centrale au confluent de la Morava-Sud et de la Nišava, ne peuvent être comparés qu'à ceux du groupe de Cetina.¹⁷ Notons surtout qu'une céramique sans aucun doute de Cetina nous est connue par des découvertes faites dans le Péloponnèse, à Olympie et à Lerna.¹⁸ Les nombreux tumuli répartis dans l'arrière-

14 Pour les changements intervenus dans les rites funéraires surtout: D. Garašanin, *Origines et mécanismes d'expansion du rite funéraire des tumuli dans la partie occidentale de la Péninsule balkanique*, *Starinar* XL-XLI, 1989-1990, 73 et suiv. Cf. aussi: Idem, *Die Herkunft der westserbischen Hügelgräber*, dans: *Hügelbestattung*, 51 et suiv., et *Die Grabhügelsite in Südost-Europa*, *Balkanica* XVIII-XIX, 1987-1988, 55 et suiv.

15 B. Govcedarica, *op. cit.*, 133; Idem, *Problem datacije naseља Gajtani i neka pitanja kulturnih odnosa na ilirskom području u kasnom eneolitu i ranom bronzanom dobu*, *GCBI* XXIV, 1986, 75 et suiv.

16 B. Govcedarica, *op. cit.* (n. 13), 139, fig. 19.2; Pl. XXVII,2; XXVIII,2 (Lukovača); A. Benac, *Praistorijski tumuli na Kupreškom polju*, *Djela* CBI 5, 1986, 29 et suiv., Pl.V.7a (*Dokanova glavica*); *Zh. Andrača, Kultura ilire e tumave në pelligun e Korçës*, 1985, Pl. XVI, tombe 181, 1-3 (Barç, sépulture centrale.)

17 M. Garašanin, *Praistorija na tlu Srbije* I, II, 1973, 184 et suiv., 610 et suiv., Pl. 56,1; Idem, *Neolithikum und Bronzezeit in Serbien und Makedonien*, 39, *Ber.d.Röm.-germ. Kommiss.*, 1958, 44 et suiv., Pl. 14,1. Pour les découvertes de Glasinac et Ražana: B. Čović, *Ornamentika keramike ranog bronzanog doba u tumulima zapadne Srbije i istočne Bosne*, *Članci i građa za kulturnu istoriju Istočne Bosne* 8, 1974, 15 et suiv., Pl. I-III.

18 J. Maran, *Kulturbeziehungen zwischen dem nordwestlichen Balkan und Südgrichenland am Übergang vom späten Aneolithikum zur frühen Bronzezeit*, *Archäol. Korrespondenzblatt* 17,1, 1987, 71 et suiv., Abb. 2,1-2 (Olympie); 3,6-8 (Lerna); J.R. Ruter, *A group of distinctive pattern decorated Early Heraldic III Pottery*, *Hesperia* 51,4, 1982, 45 et suiv., figg. 1,12-14, 18; 2,24,26; Pl. 99, 16, 22, 24, 25 (Lerna).

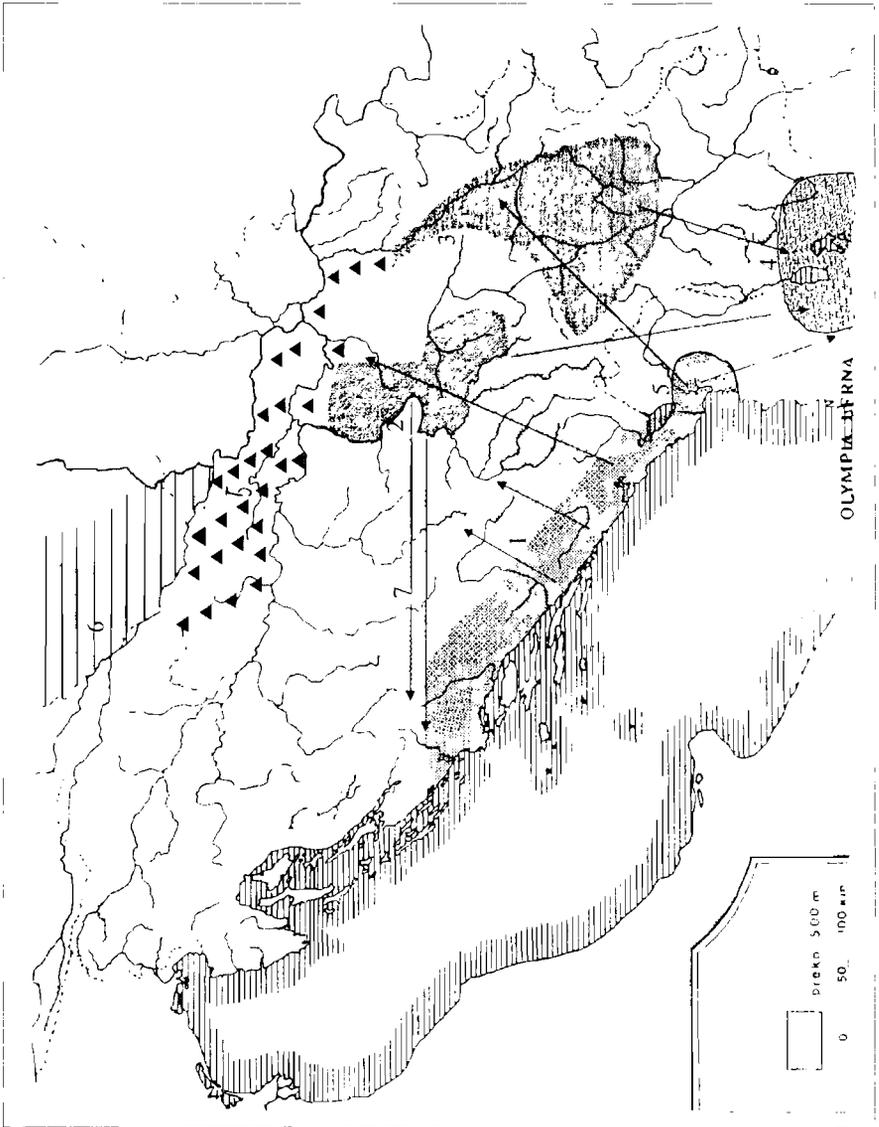
pays de la côte ionienne de Grèce, qui à notre connaissance n'ont pas été explorés jusqu'ici, pourraient indiquer la voie suivie par les semi-nomades du groupe de Cetina dans leurs déplacements en cette direction (Carte II).

Qu'il nous soit permis enfin de mentionner, ne fût-ce qu'en quelques mots, les relations entre les porteurs des groupes de pasteurs semi-nomades de Cetina et de Belotić-Bela Crkva, avec leurs voisins immédiats. Parallèlement au groupe de Cetina, recouvrant le même territoire, apparaît dans la même région le groupe de civilisation de Posušje.¹⁹ Leur synchronisme est confirmé par des importations de céramique de Cetina dans des sites du groupe de Posušje. Les porteurs de ce dernier vivent cependant en habitats permanents souvent fortifiés ("Gradine") et pratiquent surtout l'agriculture. Il s'agirait ici selon B. Čović d'une économie complémentaire associant entre eux les deux groupes en question. Une situation analogue peut être envisagée pour le groupe Belotić-Bela Crkva en Serbie occidentale. Les produits de sa civilisation, avant tout la céramique, se rapprochent à tel point de ceux du groupe voisin de Vinkovci dans la plaine de Pannonie entre le cours inférieure de la Save et de la Drave, que certains auteurs se refusent même à faire une distinction entre les deux groupes. Le groupe de Vinkovci possède toutefois des habitats sédentaires avec une économie basée sur l'agriculture.²⁰ Là aussi on pourrait penser à une économie complémentaire ou même supposer les bases d'hiver du groupe Belotić-Bela Crkva dans les plaines voisines, au sein du groupe de Vinkovci (Carte II).

En Serbie occidentale et en Bosnie - groupe de Glasinac, l'économie semi-nomade s'est maintenue tout au long de l'Age du bronze et en partie même plus tard, à l'Age du fer. Malgré des changements notables dans le caractère de la civilisation, les rites d'inhumation restent toujours identiques et de nouveaux tumuli s'adjoignent aux groupes déjà existants des tertres funéraires de l'Age du bronze ancien. En Albanie, les inhumations sont opérées même dans le même tumulus autour et au-dessus de la tombe primordiale qui reste toujours respectée. C'est là une preuve éclatante d'une continuité ininterrompue, cette fois même ethnique. Ceci touche toute-

19 B. Čović, *Posuška grupa*, Glasnik Zemaljskog muzeja, Sarajevo, Arheologija 44, 1989, 61 et suiv.; B. Govedarica, *op. cit.* (n. 13), 225 et suiv. (designé de civilisation Dinara) et cartes 6-7.

20 Pour Belotić-Bela Crkva: M. Garašanin, *op. cit.* (n. 13). Pour Vinkovci: Idem, dans: *Praistorija jugoslavenskih zemalja IV*, 471 et suiv. (avec bibliographie); N. Tasić, *Die Vinkovci-Kultur*, dans: *Kulturen der Frühbronzezeit des Karpatenbeckens und Nordbalkans*, 1984, 15 et suiv., où le groupe de Vinkovci incorpore aussi celui de Belotić-Bela Crkva. Des relations analogues à celles entre Vinkovci et Belotić-Bela Crkva, doivent être envisagées pour les groupes de Somogyvár et Vinkovci (Carte II). Le groupe de Somogyvár en Transdanubie hongroise se rattache étroitement par les rites d'inhumation et son mobilier céramique à celui de Belotić-Bela Crkva. Cf. M. Garašanin, *op. cit.* (n. 13), 264 et suiv.; 619; I. Bona, *The Peoples of southern origin of the Early Bronze Age in Hungary*, Alba Regia IV, 1963-1964 (1965), 71 et suiv.



Carte II. Mouvements de pasteurs à l'Age du bronze ancien 1. Groupe de Cetina et de Posušje, 2. Groupe de Belotić-Bela, 3. Bujanj-Hum III, 4. Groupe d'Armenochoři (Pélagonie) et Maliq III. 5. Groupe de Vinkovci, 6. Groupe de Somogyvár, 7. Glasinac

fois à d'autres problèmes dépassant les cadres que nous nous sommes proposés de respecter dans cet exposé.

Traduit par l'auteur

НОМАДСКО И ПОЛУНОМАДСКО СТОЧАРСТВО НА БАЛКАНУ У ЕНЕОЛИТУ И РАНОМ БРОНЗАНОМ ДОБУ

Резиме

Номадско и полуномадско (трансхумантно) сточарство појавило се на Балкану још у касном енеолиту и на почетку бронзаног доба. То је констатовано још Н.Г.Л. Хемонд, иако се његови закључци, засновани на недовољној археолошкој грађи, данас више не могу одржати. Установљивање ове форме економике у присторији заснива се на поређењу трансхумантног сточарства у средњем веку, познатог из византијских извора, и у новије време, до XX века, о чему постоји богата етнолошка литература, са оним што нам археологија говори о економским приликама и социјалној структури прансторијског становништва на Балканском полуострву.

Услови за развој номадског и полуномадског сточарства постојали су још почетком енеолита у понтским степима. Током енеолита та се форма сточарства шири ка доњем Дунаву, Балкану и Панонији (до Тисе), sukcesивним продорима полуномадских сточара, подстакнутим распадом неолитског друштва, климатским и еколошким променама. Нарочито значајну улогу играли су носиоци културе сахрањивања под хумкама у "јамним" гробовима, који се већ у енеолиту почињу мешати са старим домородачким становнишвом. У рано бронзано доба, око 2000 година пре наше ере, свакако као последња контаката придошлица и домородачког становништва, у погребним обичајима настају извесне промене (нестаје сахрањивање у јами и на леђима, појављује се кремација), али су основе обреда сахрањивања остале непромењене. Оне указују на јаку патријархалну организацију с водећом улогом старешине заједнице (породице, проширене породице, рода или племена), слично као код Саракачана и Влага. Готово потпуно одсуство насеља говори о краткотрајном и повременом боравку на једном месту (групе Белотић-Бела Црква, Цетина, рани Гласинац). Археолошки налази недвосмислено потврђују трансхумантна кретања носилаца ових група (цетинска керамика у гробовима на Гласинцу и у Ражани, посуде групе Белотић-Бела Црква у гробу 181 у Барчу), но, и кретања и контакте са удаљенијим територијама (урезани и жигосани орнаменти групе Бубањ-Хум III, тумули на Леукади, налази цетинске керамике у Олимпији и Лерни). Постојање комбиноване економике, земљорадње и сточарства, потврђује однос цетинске и посушке групе, као и група Винкопци, Белотић-Бела Црква и Сомођвар.